

## Retranscription de l'exposé de Roland Desbordes

Bonjour à tous.

Merci de m'avoir invité à participer à ce colloque international.

Je voulais réagir évidemment à ce qui a été dit ce matin, en début d'après-midi, mais d'abord parler de ce qui est problème d'environnement.

La Criirad s'est créée à cause de Tchernobyl et aujourd'hui nous sommes dans l'après-Fukushima, donc nous avons un recul intéressant et des perspectives à mettre en perspective justement.

Je crois qu'il faut envisager le nucléaire dans deux situations. Il y a la situation dite normale, ce qui vous a été présenté là dans un premier temps : la surveillance de l'environnement, les rejets, les déchets etc... puis il y a la situation accidentelle et aujourd'hui, on est bien obligé d'envisager les deux.

**Pour la situation normale**, il faut savoir que toutes les installations nucléaires sont autorisées à effectuer des rejets radioactifs, gazeux et liquides. Il y a une situation nucléaire qui concerne principalement la Belgique mais qui est située en France - je n'avais jamais réalisé combien Chooz était entouré de Belgique, c'est assez intéressant - autrement dit, les rejets de Chooz sont des rejets français mais en territoire belge et cela pose des questions que nous soulevons à la Criirad, qui est une association de protection de l'environnement, d'information sur la radioactivité, qui a un laboratoire, qui fait des mesures dans l'environnement et qui, depuis 25 ans maintenant, justement dénonce ce problème du nucléaire dit en situation normale mais qui pollue l'environnement.

Si on fait des surveillances de l'environnement en fonctionnement normal, on dira c'est normal. Oui, mais pourquoi est-ce normal ? Et bien justement parce que ces installations sont autorisées à effectuer des rejets dans l'environnement sous forme gazeuse et liquide. Ces rejets, c'est quoi ? Ce sont des déchets radioactifs. Il faut appeler les choses par leur nom, il ne faut pas être hypocrite ; **ce sont des déchets radioactifs légalement autorisés à être dispersés dans notre environnement c'est-à-dire dans l'air et l'eau.**

Pour moi, **cela s'appelle une pollution** quand on la retrouve dans l'environnement, comme c'est le cas. Dans un premier temps, elle semble disparaître puisque la dispersion, la dilution fait croire à une disparition mais le miracle ne joue pas. En vérité, vous la retrouvez un jour quelque part ailleurs, déplacée dans un sédiment, un poisson, une plante, dans du lait etc... Evidemment, les becquerels ne disparaissent pas. Donc, c'est bien une pollution légale. A la Criirad, nous estimons qu'elle n'est pas légitime.

Il a été fait allusion à la **convention Oskar** et j'aurais aimé que ce soit un peu plus explicite. **Qu'est-ce que la Convention Oskar ?** C'est une convention qui a été signée il y a bientôt 20 ans maintenant, en 1995 et qui prendra effet le 1<sup>er</sup> janvier 2020 c'est-à-dire bientôt. Elle dit que le **1<sup>er</sup> janvier 2020, tous les rejets de produits toxiques radiologiques et chimiques seront interdits dans tout l'Atlantique Nord**, au sens large puisqu'on l'a étendu à la Méditerranée, **dans tous les biens communs c'est-à-dire les océans, les mers et les fleuves.**

**Or**, vous pouvez constater que depuis des décennies maintenant, les installations nucléaires sont autorisées à rejeter et que ces rejets contrairement à ce qu'on pourrait s'attendre puisqu'on va vers 2020 - eh bien, **les rejets ne diminuent pas en fonctionnement normal.** Moi, je trouve cela tout à fait anormal. On n'accompagne pas les exploitants vers le rejet Zéro.

Pour une fois, on a une Convention qui dit clairement les choses, sauf qu'on a l'impression que tout le monde fait comme si elle n'existait pas. Cela est très gênant. On vous a présenté le nucléaire en fonctionnement normal, pour l'essentiel ce sont des réseaux de surveillance.

**Et puis, il y a la situation accidentelle** et là, on a une référence, c'est Tchernobyl, et l'an dernier Fukushima.

On pouvait se dire qu'à 25 ans d'intervalle, les choses auraient beaucoup changé. C'est vrai qu'à l'époque de Tchernobyl, on ne connaissait pas Internet. Ah bien oui, cela a changé notre vie Internet ! À l'époque c'était le télex, rappelez-vous. On ne communiquait pas de la même manière. A l'époque, on vous l'a pastiché ce matin avec Luc Michel c'était en gros : « circulez, il n'y a rien à voir » ; Monsieur Pellerin etc...

Aujourd'hui tout cela c'est fini, c'est de l'histoire ancienne. On est dans l'Internet, dans la transparence, l'information immédiate, l'information plurielle, sauf qu'avec Fukushima, à la Criirad, on a revécu du Tchernobyl. Oui, j'ai entendu les mêmes choses qu'il y a 25 ans, les mêmes mensonges énormes. Evidemment, on ne parle plus de nuage qui s'arrête aux frontières, désormais on nous parle de contamination. Fukushima, c'est l'accident qu'on n'avait pas prévu, c'est la catastrophe et je revis 25 ans après les mêmes discours des hommes politiques. Je ne sais pas comment cela s'est passé en Belgique mais en France, nos ministres disent tout de suite : « *Non, non Fukushima, ce n'est rien. C'est les écologistes qui attisent la braise pour vendre leur marchandise. Il ne se passera rien. Il n'y a rien de grave à Fukushima* ». C'est cela qu'on a entendu les premiers jours. On a un peu l'habitude que les hommes politiques se trompent dans leur évaluation de la situation. Par contre, ce qu'on a entendu de la part des autorités japonaises, comment le Japon a anticipé la crise, la situation, la catastrophe, comment il l'a prévenue. C'est là qu'on le découvre.

A la Criirad, on connaissait un peu la situation au Japon pour y être allé déjà faire des expertises mais on n'avait pas mesuré l'ampleur de la situation de muselage de l'information, des systèmes quasiment mafieux de muselage de l'information jusqu'au plus haut niveau de l'Etat.

**Les japonais d'abord n'ont pas pris la mesure de la situation.** Je ne comprends pas, 30 ans après Three Miles Island, 25 ans après Tchernobyl, que **les Japonais n'aient pas sérieusement anticipé la fusion des cœurs des réacteurs.** C'est connu, c'est du b.a.-ba de la physique nucléaire. Eh bien, non, ils n'ont pas vu. On découvrira qu'ils n'ont pas du tout anticipé, que les protections de ces installations pratiquement toutes en bord de mer, dans un pays à haut risque sismique et souvent suivi de tsunamis, n'ont pas du tout été protégées en conséquence ; que les groupes électrogènes se trouvent dans les fosses, en dessous du niveau de la mer etc... qu'on n'a pas trouvé un hélicoptère pour amener un groupe électrogène, je dirais des mesures simples pour éviter la catastrophe.

Que s'est-il passé ensuite ?

**Après, c'est la désinformation** un peu habituelle malheureusement. On découvre l'absence d'informations. Nous sommes allés à la pêche aux infos. Je vais y revenir après. La radioactivité sortie de Fukushima après le 13-14 mars, où est-elle ? Quels sont les niveaux ? On n'a rien comme info. 15 jours après, on commence à avoir les premiers chiffres dans la province de Fukushima. On dit : « *Ah, on a découvert des épinards qui étaient contaminés* », comme si c'était un scoop ! Alors là, j'entends, et je retrace, je cite pratiquement mot pour mot ce qui a été dit par l'autorité sanitaire japonaise : « *Il faudrait manger des épinards pendant toute une année pour que le risque corresponde à un vingtième de scanner* ». Evidemment, c'est totalement ridicule premièrement de comparer une contamination interne à une irradiation externe et deuxièmement le résultat. Pour vous dire, on a su les résultats de la contamination de ces épinards : ils étaient contaminés jusqu'à 1 million de becquerels /kg càd

qu'il suffisait à un enfant d'en manger quelques dizaines de grammes pour atteindre sa limite de dose maximum annuelle. Donc, on est dans la désinformation massive.

Evidemment vous suivez ensuite l'actualité. Vous avez entendu dire comment le gouvernement japonais louvoie entre l'énorme accident, et le fonctionnement en situation normale ; les 1 millisievert pour le public, puis quand cela coince un peu, on dit : « *Oui, mais on va augmenter les normes* » parce que cela coûterait trop cher d'évacuer... ça, c'est tous les problèmes qui sont posés par la gestion en situation accidentelle.

Alors, qu'est ce qui s'est passé pour la première fois en France ? C'est précis mais ce ne sera pas grave. Autrement dit, on va tout faire comme si c'était grave mais on sait que ce n'est pas grave. On va mettre tous les moyens dont nous disposons, nous en France, pour vous informer en temps réel. En gros, c'est une répétition d'un accident possible chez nous en Europe. Alors quelques images d'abord sur la catastrophe (voir Powerpoint, diapos 2-3) et parmi les premières infos que nous avons essayé de glaner, on savait qu'il existait un système international de contrôle des essais nucléaires, qui a été mis en place dans les années 70-80 pour contrôler si des Etats voyous font des essais nucléaires aériens (voir Powerpoint, diapos 4). Donc, il y a une **soixantaine de stations au niveau international** qui sont payées par fonds publics, qui **mesurent** en continu **la radioactivité de l'air** (voir Powerpoint, diapos 5). C'est très intéressant pour surveiller les essais nucléaires mais aussi et pourquoi pas Fukushima, la progression de ce nuage, parce que pour arriver chez nous, il va bien falloir qu'il traverse un certain nombre de pays, donc de stations. Sauf que là, nous nous apercevons que **les résultats des mesures de ces stations**, bien que financées sur fonds publics, - et nous sommes bien en 2011- **sont tenus secrets**. Vous ne saurez pas les résultats. Personne ne veut donner les résultats de ces stations. Nous avons interrogé y compris l'OMS, car l'OMS est destinataire des résultats. L'OMS refuse de donner les résultats. Donc nous avons lancé une pétition, si cela vous intéresse de la suivre, elle est sur Internet sur le site de la Criirad, pour demander à avoir les résultats de ces mesures (voir Powerpoint, diapos 5).

En France, l'institut qui contrôle l'environnement, la surveillance de l'environnement, c'est l'IRSN qui dit : « *On va tout faire comme si c'était grave* » ; il va même créer un site Internet spécial appelé CRITER, qui est associé au réseau national de mesures dans l'environnement de la radioactivité (voir Powerpoint, diapos 7). En gros, vous saurez tout et en temps réel.

On a laissé travailler l'IRSN de son côté mais dans la Drôme, **la CRIIRAD a**, avec les collectivités locales, **mis en place un réseau de balises indépendantes** parce qu'on s'aperçoit qu'on peut faire une certaine confiance aux services officiels, mais il y a des limites et qu'il est intéressant qu'en parallèle du réseau officiel, qui lui est surtout installé autour des centrales nucléaires, il y ait un réseau indépendant géré par des collectivités locales, là où il y a le maximum de gens qui vivent. C'est pour cela que nous avons un réseau dans la Drôme, dans la vallée du Rhône plus exactement, qui nous permet de vérifier tout cela. Effectivement sur le rayonnement ambiant, on n'a rien trouvé de spécial au mois de mars (voir Powerpoint, diapos 8) mais on a aussi des balises qui permettent de filtrer dans les particules solides, les aérosols et les cartouches, les gaz (voir Powerpoint, diapos 9). L'IRSN annonce l'arrivée de ce nuage vers le 24 mars, sauf que les premiers résultats annoncés sont en millibecquerels/ m<sup>3</sup>, sauf que l'IRSN ne parle que des particules solides et pas des gaz (voir Powerpoint, diapos 10) **Or, il y avait 80% de gaz (iode) et seulement 20 % de particules**. Donc voilà déjà le premier mensonge qui arrive (voir Powerpoint, diapos 11). On va dire ce n'est pas grave parce que les niveaux sont très bas mais cela pose une vraie question. Je passe rapidement là-dessus. Voilà l'épisode de Fukushima en France, dans la vallée du Rhône.

Vous voyez que cela commence à monter, l'iode particulaire et l'iode gazeux, vous voyez que l'iode gazeux devient plus présent (cfr Powerpoint, dia 12). Donc, si on ne vous parle que de l'iode particulaire, on vous cache 80% de la radioactivité et on voit que le phénomène a duré facilement jusqu'au 13-14 avril. Voilà d'autres balises (cfr Powerpoint, dias 13 à 16), je passe rapidement sur les résultats. **Voilà les résultats de l'IRSN** sur une balise située dans le Puy de Dôme, **qui ne signale que l'iode particulaire évidemment**( Powerpoint, dia 17) ; quand vous ajoutez l'iode gazeux, cela change un peu les graphiques et sur une autre balise située dans le Morbihan ( Powerpoint, dia 18), on voit que l'IRSN commence à faire des mesures, puis n'en fait plus pendant 3-4-5 jours, puis en refait et voilà l'exemple de travail qui montre clairement qu'aujourd'hui par rapport à cet épisode, **on n'a pas tiré les leçons de Tchernobyl.**

Pourquoi ? Parce **qu'en situation de crise**, il faut être sérieux. Premièrement on dit qu'on est en situation de crise. **Il faut connaître la radioactivité présente dans l'air en permanence.** (voir Powerpoint, dia 19). **Et il faut anticiper la suite.** S'il y a de la radioactivité dans l'air, elle va se déposer au sol, à travers l'eau de pluie (voir Powerpoint, dia 20) et là, on voit qu'on n'est plus à des millibecquerels/m<sup>3</sup>, on passe à des becquerels par litre. Ce qui fait que dans les plantations, vous vous retrouvez avec des becquerels par kilo (voir Powerpoint dia 21) ; on est passé du millibecquerel au becquerel. Alors, nous avons fait des prélèvements dans la région et dans ce cas-là, si on fait le bilan, je serai beaucoup moins affirmatif que l'intervenant précédent.

Durant l'épisode de Fukushima sur la France, on a très bien pu atteindre la limite de 55 becquerels ingérés. **Or en cas d'accident, ce qui est important, c'est la contamination interne postérieure à l'accident.** C'est rarement les particules présentes dans l'air qui elles sont temporaires. Mais il faut savoir que là on est dans les millibecquerel par litre, c'est pour cela que je me pose des questions sur la présentation de ce matin. Comment se fait-il qu'avec des Bq/m<sup>3</sup>, on arrive à des Bq/l ou par kilo. Tchernobyl, c'était des Bq/m<sup>3</sup>. On est à des milliers de fois supérieurs. C'est pour ça que la contamination de la chaîne alimentaire, au moment de Tchernobyl, ce n'était pas des Bq/kg, c'était des milliers de becquerels par kg. On est à trois ordres de grandeurs de différence. Eh bien, malgré les faibles niveaux de Fukushima, un nourrisson a pu incorporer une dose de 55 Bq, un nourrisson ou un enfant de moins de 2 ans, au moins 55 Bq par litre ou par kilo sur la période en iode 131 (voir Powerpoint, dia 22). Or 55 becquerels, c'est ce qui est considéré comme étant le début du risque, non pas inacceptable, mais du risque qu'on appelle négligeable. En dessous de 10 microsievverts, la réglementation dit que c'est négligeable. De 10 microsievverts à 1000 microsievverts, le risque existe ; on entre dans le champ de la radioprotection - C'est ce que dit la réglementation, ce n'est pas la Criirad qui le dit, c'est la réglementation – On entre dans le champ de la radioprotection qui impose d'informer les gens du risque certes considéré comme acceptable – ce n'est pas nous qui l'avons considéré comme acceptable, ce sont des experts qui l'ont considéré comme acceptable. Au-delà de 1000 microsievverts, le risque est inacceptable. En dessous, il faudra donc simplement appliquer le principe « aussi bas que possible » (ALARA).

Or j'estime que nous n'avons pas été correctement informés en France, évidemment par rapport à Tchernobyl, mais aussi par rapport à Fukushima. Ce qui fait que si les autorités officielles avaient l'occasion de dire : « *Les experts indépendants, comme la Criirad – il y en a beaucoup d'autres- c'est totalement inutile aujourd'hui* ». On est dans l'air de la transparence, on est au XXI<sup>e</sup> me siècle... Eh bien, je pense que c'est raté. **Il y a encore un rôle pour les experts indépendants.**  
Merci.